



LE NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE.

Réunion de Cabinet à Paris.

Paris, France, 17 septembre.—Une autre séance de cabinet a été tenue dans la soirée, et le général Chanoin, commandant de la première division du premier corps d'armée occupant les départements du Nord et du Pas-de-Calais, a été nommé ministre de la guerre.

Le sénateur Godin a été nommé ministre des travaux publics, en remplacement de M. Tilly. Ce dernier a cherché apparemment à gagner la faveur publique dans sa lettre de démission. Il a écrit: «Le conseil ayant décidé la nomination d'une commission chargée de prendre en considération la requête d'une révision du procès du forçat Dreyfus, je ne puis accepter aucune part de responsabilité dans une mesure qui, dans mon opinion, entraîne la révision.

Les commissaires nommés par M. Sarrien pour décider la question de la révision du procès proposé se réuniront mercredi prochain.

Les Commissaires espagnols.

Londres, 17 septembre.—Une dépêche spéciale de Madrid annonce que les commissaires de paix espagnols ont été nommés aujourd'hui. Ce sont Senor Montero Rios, président du Sénat, qui présidera la commission, le général Cerero et Senor Abazusa, Villarutis et Carnic.

Les commissaires partiront pour Paris le 25 septembre, ajoute la dépêche.

Le crime mystérieux de Bridgeport.

Cincinnati, Ohio, 1 septembre.—M. Deitch, chef de la police de Cincinnati, a reçu de la police de Bridgeport une lettre écrite de Cincinnati dans laquelle l'auteur croit avoir rencontré récemment dans cette ville la victime du crime mystérieux. Il déclare que cette personne lui a dit qu'elle se rendait à Bridgeport et qu'elle venait de Louisville.

L'auteur de la lettre donne le signalement de la personne et insiste particulièrement sur la cicatrice au pouce de la main droite. Le chef Deitch fait tout en son pouvoir pour découvrir l'auteur de la lettre.

Les Grèves de Monongahela.

Monongahela City, Pennsylvanie, 17 septembre.—Les mineurs en grève se sont rendus comme d'habitude aux mines, mais il n'y a eu aucun trouble. Une grande réunion se tient à Lucyville. Des efforts seront faits pour obtenir la suspension du travail aux mines du quatrième district, où du charbon est expédié pour les commandés du troisième.

La prison n'était pas assez grande pour tous les mineurs arrêtés hier. De nombreux prisonniers ont été mis en liberté sur parole. Comme le comté de Washington n'a pas d'aile, les familles se rendront au tribunal pour recevoir les aliments fournis par les autorités. Il y aura probablement cinq cents femmes et enfants au chef-lieu du comté lundi prochain.



MONSIEUR MARTINELLI.

Monsieur Martinelli à Columbus.

Columbus, Ohio, 17 septembre.—Le très révérend Sébastien Martinelli, délégué apostolique de l'Église catholique aux États-Unis, est arrivé ce matin à onze heures 25 à Columbus par la voie de Baltimore et Ohio, en compagnie de son secrétaire, le



Révérend M. H. ROOKER.

Dimanche matin à neuf heures Monsignor Martinelli a dédié la nouvelle église St-Jean-Baptiste, église construite pour les Italiens. La dédicace sera suivie d'une messe pontificale, Monsignor Martinelli prêchera en italien. Après la messe un dîner sera offert au délégué apostolique et aux visiteurs ecclésiastiques. Dans la soirée Monsignor Martinelli officiera à la cathédrale. Il sera donné lecture d'une adresse à laquelle il répondra peut-être en anglais. Le prélat restera plusieurs jours à Columbus.

Les garnisons de Cuba et de Porto-Rico.

Washington, 17 septembre.—Le général Miles a repris aujourd'hui l'exercice de ses fonctions. Il ne semble guère affecté par l'attaque de fièvre qui l'a tenu éloigné du quartier général pendant quelques jours. Il a eu une conférence avec le sous-secrétaire Meiklejohn. Il a nommé une commission comprenant le lieutenant-colonel Marion P. Maus, inspecteur général des volontaires des États-Unis, le major Wm H. Daly, chirurgien en chef des volontaires, et le capitaine J. B. Morton, sous-adjutant général des volontaires, pour s'enquérir immédiatement de l'état des régiments d'indemnes actuellement stationnés à Jacksonville.

ILLINOIS CENTRAL. Le temps le plus rapide est la seule ligne avec trains rapides, illuminés et gares avec charbon et buffet à Carro, St-Louis et Chicago sans changement. Aucun changement de charbon pour les passagers des diverses classes. 27 juil.—Mer Ven Dim—E.P.

Messe funèbre à Washington.

Washington, 17 septembre.—Une messe funèbre imposante pour le repos de l'âme de l'impératrice d'Autriche assassinée a été célébrée aujourd'hui à l'église catholique St-Mathieu. Le cardinal Gibbons a officié. La cérémonie, d'un caractère officiel, a eu lieu sous les auspices du ministre d'Autriche. Parmi les assistants on remarquait le président McKinley et les membres de son cabinet, les ambassadeurs et les ministres plénipotentiaires des puissances étrangères dans leurs brillants costumes diplomatiques, des représentants de l'armée et de la marine des États-Unis et de nombreux civils.

M. Von Hengelmüller, ministre d'Autriche, était entouré de tous les fonctionnaires de l'ambassade. Le baron Riedl, attaché militaire, qui portait l'uniforme de la garde impériale autrichienne, et le capitaine Rodler, attaché naval, en uniforme de la marine autrichienne, servaient d'introductions.

M. Von Hengelmüller portait le superbe costume de magnat hongrois indiquant son haut rang diplomatique. Ce costume comprend un habit de satin noir, des culottes courtes et les hautes bottes. Une lourde pelisse de velours noir pend sur l'épaule gauche. Le fourreau et la poignée de l'épée du ministre étaient garnis de crêpe.

Quand les voitures du Président et des ministres sont arrivées M. Hengelmüller a quitté sa place et a reçu M. McKinley à la porte de l'église, puis il l'a accompagné à son banc, à droite du chœur.

Nuages sombres.

Londres, 17 septembre.—Trois ou quatre nuages sombres obscurcissent l'horizon politique européen. Les diplomates cherchent anxieusement à discerner si ces nuages se dissiperont ou s'ils croqueront.

Les questions Dreyfus, crétoise et égyptienne sont arrivées à un degré d'acuité qui rend difficile toute prévision à leur égard. Comme indication de l'activité qui règne dans le monde officiel on cite le fait que lord Salisbury, qui se repose à Contreville, a fait installer dans son hôtel un bureau télégraphique spécial. On sait que le premier ministre a donné l'ordre de prendre les mesures les plus énergiques à Candie, île de Crète, où des musulmans ont récemment tiré sur des soldats anglais. On n'attend pour exécuter ces ordres que l'arrivée de deux mille hommes de renfort envoyés.

Les avis reçus récemment tendent à démontrer que les grandes puissances sont disposées à donner toute liberté d'action à la Grande-Bretagne pour obtenir réparation de l'insulte aux armes anglaises et du massacre des chrétiens.

L'amiral Noel, commandant des forces navales anglaises dans les eaux crétoises, a déjà fait avec les autres amiraux des arrangements pour le rattachement de leurs détachements respectifs de soldats à Candie. L'escadre anglaise actuellement devant Candie est assez puissante pour raser la ville en quelques heures.

Les autorités turques recommandent leur vieux jeu en livrant des individus insignifiants comme les chefs des émeutes, pendant que de nombreux beys, qu'on sait être les réels instigateurs des troubles, restent en liberté.

La lettre de démission du général Zurlinden.

Paris, France, 17 septembre.—La lettre dans laquelle le général Zurlinden donne sa démission à M. Brisson, président du conseil, est ainsi conçue: «J'ai l'honneur de vous prier de recevoir ma démission de ministre de la guerre. Une longue étude des documents relatifs à l'affaire Dreyfus m'a trop pleinement convaincu de sa culpabilité pour accepter, en qualité de chef de l'armée toute autre solution que le maintien du jugement en entier.

Confession complète! Quel usage se proposait-elle d'en faire. Et il en revenait à croire ce qu'il croyait autrefois, que sa belle-mère était une dangereuse sirène par laquelle on était vaincu d'avance si l'on osait affronter la séduction de ses yeux, le charme de sa voix.

Se figurait-elle qu'il ajouterait foi aux scrupules qu'elle avait invoqués pour mettre un terme à l'intimité de leurs relations, comme si elle était une de ces femmes candides et craintives dont la pudeur s'alarme à tout propos?

Non, elle avait un but, et ce but, à ses yeux, était de ceux qu'elle ne pouvait avouer. Elle aurait voulu la voir et provoquer une explication, mais elle ne parut pas à l'heure du repas, alléguant une migraine.

A l'heure où elle se montrait habituellement à la porte du kiosque, elle ne parut pas, la porte resta close.

Il se promena dans le jardin et, au détour d'une allée, se trouva en face d'Éléna. Il ne put s'y résister.

Ce n'est pas moi que tu cherchais, dit-elle; n'importe, puisque le hasard nous a mis en présence, causons.

Elle s'assit sur un banc et lui indiqua une place à côté d'elle. Il témoignait peu d'empressement.

—Oh! ne crains pas, dit-elle, que je parle de mariage. Tu m'as repoussée, il faut bien que je me résigne à ton refus; mais tu ne m'empêcheras pas d'avoir de l'affection pour toi.

Je t'ai dit dans un moment de colère qu'une catastrophe menaçait cette maison et que tu y serais enveloppé. Eh bien, maintenant que je suis de sang-froid, je te dis:

Tu es le seul que je voudrais voir échapper au châtiment que l'enfer réserve aux tiens. Fais cette demeure sur laquelle tombera la foudre.

—Ne sais-tu pas que je dois partir pour l'Amérique? —Quand? —Dans une vingtaine de jours.

—Je crains pour toi qu'il ne soit trop tard. —Qui donc déchaînera l'orage? —Moi.

—Tu es donc bien puissante, pour disposer du feu du ciel. —On est puissant, quand on est décidé à sacrifier sa vie à sa vengeance.

—De qui veux-tu donc te venger? —De tous ceux qui m'ont offensée; toi-même y aurais passé si tu avais continué à te laisser enlacer dans les filets de la Parisienne.

—Tu sais donc que nos relations ont pris fin. —Oui, je sais cela et bien d'autres choses encore. Dis-moi, quelles faveurs t'a-t-elle accordées?

du Danemark, du Portugal, de la Chine, du Japon, de la Colombie, du Venezuela, du Costa-Rica, du Brésil, du Pérou et du Chili, presque tous en costume diplomatique, étaient présents.

Sir Julian Pauncefote était absent. Il avait envoyé une grande croix formée de roses blanches et d'œillets. L'ambassade était représentée par le capitaine Paget et M. Young.

Les préparatifs dans l'église étaient simples. Les fenêtres et l'autel étaient garnis de crêpe. Le cardinal Gibbons a dit la messe assisté de nombreux prêtres.

Dans son sermon le cardinal a dit qu'un crime atroce avait frappé d'horreur le monde civilisé, que la main d'un assassin avait causé la mort d'une femme inoffensive, l'épouse d'un empereur de vastes et historiques régions. Ce crime a été commis, a dit le cardinal, non pendant que l'impératrice était assise sur son trône, dans la pompe et la majesté qui auraient pu exciter les passions de quelque fou, mais pendant qu'elle marchait tranquillement dans la rue.

L'homme qui frappe le gouvernement d'une nation est un ennemi de l'ordre social, a déclaré le cardinal. Le paix publique et la tranquillité dépendent de l'exécution des lois et de la stabilité du gouvernement. Il nous convient, conséquemment, de soutenir le chef d'une nation, dont la personne, comme gouvernant, est sacrée.

Le cardinal a rendu ensuite un touchant hommage à la beauté du caractère de la défunte impératrice. Il a demandé des prières non seulement pour l'âme de l'impératrice mais pour la consolation de l'empereur si cruellement éprouvé.

Parmi tous les témoignages de sympathie reçus par l'empereur aucun n'a été plus touchant et plus gracieux que le message du Président des États-Unis, a dit le cardinal. Il a ajouté que les messages de sympathie reçus aux États-Unis à la suite de l'assassinat du président Garfield avaient excité les passions politiques dans le pays, que le sang d'un martyr avait ainsi fait germer la semence patriotique.

En terminant le cardinal Gibbons a dit qu'il espérait que l'horrible tragédie récente constituerait une grande leçon qui aurait de bons résultats.

Après la cérémonie le Président est retourné à la Maison-Blanche.

Tremblement de terre dans le Maine.

Portland, Maine, 17 septembre.—Des secousses de tremblement de terre ont été ressenties ce matin à Portland. La première, qui s'est produite à 10 heures 45, a duré sept secondes, et l'autre, après un intervalle de onze secondes en a duré cinq.

Le baron Speck Von Sternberg, chargé d'affaires d'Allemagne, et les attachés militaires et civils, en grand uniforme, le ministre de la Suisse, où l'impératrice a été assassinée, les représentants de la Russie, de la Suède et de Norvège.

Après l'installation du Président et des membres du cabinet M. Cambon a quitté son banc et leur a présenté ses respects.

Le baron Speck Von Sternberg, chargé d'affaires d'Allemagne, et les attachés militaires et civils, en grand uniforme, le ministre de la Suisse, où l'impératrice a été assassinée, les représentants de la Russie, de la Suède et de Norvège.

Après l'installation du Président et des membres du cabinet M. Cambon a quitté son banc et leur a présenté ses respects.

Le baron Speck Von Sternberg, chargé d'affaires d'Allemagne, et les attachés militaires et civils, en grand uniforme, le ministre de la Suisse, où l'impératrice a été assassinée, les représentants de la Russie, de la Suède et de Norvège.

Après l'installation du Président et des membres du cabinet M. Cambon a quitté son banc et leur a présenté ses respects.

Le baron Speck Von Sternberg, chargé d'affaires d'Allemagne, et les attachés militaires et civils, en grand uniforme, le ministre de la Suisse, où l'impératrice a été assassinée, les représentants de la Russie, de la Suède et de Norvège.

Après l'installation du Président et des membres du cabinet M. Cambon a quitté son banc et leur a présenté ses respects.

Le baron Speck Von Sternberg, chargé d'affaires d'Allemagne, et les attachés militaires et civils, en grand uniforme, le ministre de la Suisse, où l'impératrice a été assassinée, les représentants de la Russie, de la Suède et de Norvège.

Après l'installation du Président et des membres du cabinet M. Cambon a quitté son banc et leur a présenté ses respects.

Le baron Speck Von Sternberg, chargé d'affaires d'Allemagne, et les attachés militaires et civils, en grand uniforme, le ministre de la Suisse, où l'impératrice a été assassinée, les représentants de la Russie, de la Suède et de Norvège.

Après l'installation du Président et des membres du cabinet M. Cambon a quitté son banc et leur a présenté ses respects.

Le baron Speck Von Sternberg, chargé d'affaires d'Allemagne, et les attachés militaires et civils, en grand uniforme, le ministre de la Suisse, où l'impératrice a été assassinée, les représentants de la Russie, de la Suède et de Norvège.

Après l'installation du Président et des membres du cabinet M. Cambon a quitté son banc et leur a présenté ses respects.

Le baron Speck Von Sternberg, chargé d'affaires d'Allemagne, et les attachés militaires et civils, en grand uniforme, le ministre de la Suisse, où l'impératrice a été assassinée, les représentants de la Russie, de la Suède et de Norvège.

Après l'installation du Président et des membres du cabinet M. Cambon a quitté son banc et leur a présenté ses respects.

Le baron Speck Von Sternberg, chargé d'affaires d'Allemagne, et les attachés militaires et civils, en grand uniforme, le ministre de la Suisse, où l'impératrice a été assassinée, les représentants de la Russie, de la Suède et de Norvège.

Après l'installation du Président et des membres du cabinet M. Cambon a quitté son banc et leur a présenté ses respects.

Le baron Speck Von Sternberg, chargé d'affaires d'Allemagne, et les attachés militaires et civils, en grand uniforme, le ministre de la Suisse, où l'impératrice a été assassinée, les représentants de la Russie, de la Suède et de Norvège.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Beville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me District.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers modèles, Argent Massif et Objets en Plaque d'Inoubrables dessins. Verres taillés, Canots et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Portefeuilles, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin. Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

Aucune ANÉMIE ne Résiste à l'HEMOGLOBINE de V. DESCHIENS. Ne cause ni Constipation ni Mauvaises Digestions. — Ne noie ni les Dents. VIN + ELIXIR + SIROP + DRAGÉES + HEMOGLOBINE GRANULEE. Préparer les personnes de toutes conditions, le Docteur ADRIAN et C. ont le plaisir de leur adresser le V. DESCHIENS.

THERMOMÈTRES MÉDICAUX EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH. Adoptés par MM. les D^{rs} POTARD, FAYSTUR, PÉAN, PÉTER et autres célèbres médecins. Pour un instrument parfait en argent: A PARIS: 5, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE. Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS: 2-3, L'ÉTOILE et C. 43 et 44, Comp.

INSTITUTIONS. COLLEGE JEFFERSON. PAROISSE ST-JACQUES, LNE. Sous la direction DES PERES MARISTES. Ad. College Point sur le Mississippi 50 au sud-ouest de la Nouvelle-Orléans, avec à proximité un terrain convenable pour les trains de Mississippi Valley et Texas Pacific Railroads. Le collège est en communication avec la Nouvelle-Orléans et les environs par téléphone à longue distance. Les termes modernes. Sessions commencent mardi, 27 septembre. Adresse: Mrs. P. J. M. THOUVENIN S. M. président, Convocat P. O. paroisse St-Jacques, Lne. No 20 au 27 sept inclus.

INSTITUT PINAC, 1123 rue Hôpital près Remparts. La réouverture des Classes a eu lieu le Lundi 5 septembre. 21 août—1m—cin. COLLEGE ST. ALOYSIUS. Coin Remparts et Bourbon. Matricule le LUNDI 5 septembre. L'instruction comprend un cours complet de Grammaire, Arithmétique et Français; les hautes mathématiques et les branches relatives de l'étude commerciale. L'éducation est de nature ecclésiastique et publique. 20 août—Ven Dim Mer. Cours de dessin et de peinture. Classes spéciales pour les enfants le samedi. Mlle E. H. VILLENE. 1925, RUE MONROE. 4 sept—1 mot dim.

—Celle d'entendre le son de sa voix. —Éléna haussa les épaules. —Et tu as cru que c'était par scrupule de vertu qu'elle ne se donnait pas. Tu n'as pas compris que tu étais un jouet entre ses mains, que tu l'aidais à atteindre son but. —Si tu le connais, dis-le moi. La haine avait rendu la créole étrangement clairvoyante. Frappée d'ostéisme par M. Barrelet, condamnée à l'isolement, elle avait observé, étudié autour d'elle, déployé la finesse du li-mier le plus habile. L'affinité de caractère qui existait entre elle et Valentine Pavait aidée à deviner sa rivale. —Ton aveuglement me fait de la peine, dit-elle. Il était cependant bien facile de voir qu'elle a cherché à détourner les soupçons. Tu as servi de paratonnerre. Elle croit ce résultat obtenu. Ton frère va revenir, elle n'a plus que faire de toi, elle te met au rancart comme on ne débarrasse d'un vêtement démodé. —Mais répondit James, si l'on a des soupçons sur les relations de mon frère et de ma belle-mère, ils ne les reprendront pas, de crainte d'être surpris. —Ton frère est un niais, il souffre de sa trahison, il a des remords; il voudrait se soustraire à l'empire que cette femme a pris sur lui, il ne peut pas, la fatalité l'entraîne.

As-tu vu ces oiseaux qui fascinent par l'œil du serpent, se débattent, luttent pour reprendre la liberté de leur vol et finalement tombent d'eux-mêmes dans la gueule béante qui se referme sur eux. Edouard est ainsi, il ne sait plus vouloir. La Française elle-même ne s'aperçoit plus. Si tu avais remarqué, à l'heure de la passion, la flamme de son regard, l'animation de ses traits, tu comprendrais qu'elle est à la merci du feu qui la consume. Ce n'est pas avec un tempérament comme le sien qu'on observe les règles de la prudence; je m'attendais pas longtemps l'occasion de faire tomber sur elle tout le poids de ma vengeance, comme l'épervier s'abat sur sa proie pour la déchirer. —Tu la hais donc bien. —Si je la hais! Demande donc au Peau-Rouge s'il hait l'homme à la face pâle quand il découpe sa chair lambeau par lambeau, quand il brise ses os les uns après les autres avec une lenteur calculée, quand il allume sur le ventre de sa victime un amas de charbon, qu'il se délecte de la fumée qui se dégage des entrailles palpitantes, qu'il prête une oreille charmée à ses lamentations de douleur! Avec ses yeux flamboyants, ses lèvres frémissantes, elle présentait bien le type de la haine poussée jusqu'au paroxysme.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INÉDIT. PAR EMILE BICHBOURG. QUATRIÈME PARTIE. LES CHATIMENTS. VII. XX DIVERSES. Anna, dit-il, vous remettrez cette lettre à M. James, sans ajouter qu'elle a passé entre mes

maître. Trois jours se passèrent sans incidents nouveaux; Valentine avait toujours sa physionomie doucement souriante; M. Barrelet paraissait absorbé par le souci des affaires. Il fit appeler son fils. —James, lui dit-il, j'ai reçu de graves nouvelles de mon correspondant de Lima. J'ai besoin d'y envoyer un homme de confiance; c'est vous que je charge de m'y représenter. —Je sais à vos ordres, mon père, quand dois-je partir? —Un paquebot part demain, mais d'ici là je n'ai pas le temps de rédiger mes instructions; vous prendrez, dans vingt jours la Ville de Bordeaux. —Bien, mon père. —Au moment de sortir il s'arrêta. —Puis-je vous demander, dit-il, si c'est sur le conseil de ma belle-mère que vous me confiez cette mission? —Je crois être d'accord avec ses idées; elle m'a plus d'une fois manifesté le désir de vous voir jouer un rôle où votre capacité trouverait à s'exercer. Ses sentiments ne sont-ils pas d'accord avec les vôtres? —Vous avez raison, mon père, je pensais comme elle.

père, James s'abandonna à des réflexions pénibles. Ses anciennes préventions contre sa belle-mère qui s'étaient sinon dissipées, du moins atténuées, sous le charme de ses paroles, sous la séduction fascinatrice de son regard, lui revinrent. Le retour d'Edouard était prochain, n'était-ce pas guidé par la pensée de ne pas être contrarié dans ses préférences pour celui-ci qu'elle avait voulu se débarrasser d'un témoin gênant? Elle avait mis en jeu tout l'arsenal de sa coquetterie. Elle avait eu pour lui des sourires d'une grâce irrésistible, sa voix avait pris pour lui parler des accents d'une affection émue. Pourquoi? Elle ne lui avait rien accordé, avait éveillé en lui la passion sans la satisfaire. Elle ne lui avait livré aucun de ses secrets, s'était bornée à des confidences banales qu'elle aurait pu faire à tout le monde. Lui, au contraire, dans les heures d'épanchement, s'était abandonné tout entier; il l'avait laissée pénétrer dans les intimes profondeurs de son âme, lui avait dit ses griefs, ses ressentiments, ses regrets et ses espérances. Dans quel but, cette persévérante enquête contre laquelle il n'avait pas su se défendre? Avec quelle habileté insinuante elle avait su obtenir de lui une

confession complète! Quel usage se proposait-elle d'en faire. Et il en revenait à croire ce qu'il croyait autrefois, que sa belle-mère était une dangereuse sirène par laquelle on était vaincu d'avance si l'on osait affronter la séduction de ses yeux, le charme de sa voix. Se figurait-elle qu'il ajouterait foi aux scrupules qu'elle avait invoqués pour mettre un terme à l'intimité de leurs relations, comme si elle était une de ces femmes candides et craintives dont la pudeur s'alarme à tout propos? Non, elle avait un but, et ce but, à ses yeux, était de ceux qu'elle ne pouvait avouer. Elle aurait voulu la voir et provoquer une explication, mais elle ne parut pas à l'heure du repas, alléguant une migraine. A l'heure où elle se montrait habituellement à la porte du kiosque, elle ne parut pas, la porte resta close. Il se promena dans le jardin et, au détour d'une allée, se trouva en face d'Éléna. Il ne put s'y résister. Ce n'est pas moi que tu cherchais, dit-elle; n'importe, puisque le hasard nous a mis en présence, causons. Elle s'assit sur un banc et lui indiqua une place à côté d'elle. Il témoignait peu d'empressement. —Oh! ne crains pas, dit-elle,

que je parle de mariage. Tu m'as repoussée, il faut bien que je me résigne à ton refus; mais tu ne m'empêcheras pas d'avoir de l'affection pour toi. Je t'ai dit dans un moment de colère qu'une catastrophe menaçait cette maison et que tu y serais enveloppé. Eh bien, maintenant que je suis de sang-froid, je te dis: Tu es le seul que je voudrais voir échapper au châtiment que l'enfer réserve aux tiens. Fais cette demeure sur laquelle tombera la foudre. —Ne sais-tu pas que je dois partir pour l'Amérique? —Quand? —Dans une vingtaine de jours. —Je crains pour toi qu'il ne soit trop tard. —Qui donc déchaînera l'orage? —Moi. —Tu es donc bien puissante, pour disposer du feu du ciel. —On est puissant, quand on est décidé à sacrifier sa vie à sa vengeance. —De qui veux-tu donc te venger? —De tous ceux qui m'ont offensée; toi-même y aurais passé si tu avais continué à te laisser enlacer dans les filets de la Parisienne. —Tu sais donc que nos relations ont pris fin. —Oui, je sais cela et bien d'autres choses encore. Dis-moi, quelles faveurs t'a-t-elle accordées?

Après cet entretien avec son

Après cet entretien avec son